

LHASA : "LA LLORONA"

Née aux Etats-Unis d'un père mexicain et d'une mère américaine, Lhasa grandit dans un autobus dans lequel elle voyage à travers les Etats-Unis et le Mexique. A San Francisco où la famille finit par s'installer, elle apprend à chanter le jazz et commence à écrire.

Ses inspirations ? Brel, Billie Holliday, la Callas, Tom Waits... Elle sort aujourd'hui son premier et formidable album aux couleurs de ses origines : des mélodies tristes et entêtantes, qui ne sont pas sans évoquer l'Espagnole Luž (*Talons Aiguilles*).

La Llorona relate en une douzaine de chansons la légende d'une femme aztèque qui séduisait les hommes avec des mélodies tristes. Incontestablement, l'un des plus beaux CD de l'année. (Disque Tôt ou tard)



Lhasa de Sela

Le blues métis



souffle de la fanfare bulgare, là encore les guitares espagnoles ; au final, un enrobage cosmopolite et sans doute un peu artificiellement fabriqué « world », mais qui correspond bien au voyage proposé par Lhasa. Au fait, *La Llorona* est la pleureuse, un personnage de la mythologie aztèque qui attire les hommes par ses sanglots et les pétrifie. Nous, Lhasa nous faire fondre.

CLAIRE MOREAU-SHIRBON

La Llorona, CD *Tôt ou tard*/WEA.

Au Printemps de Bourges 1997, elle avait fait sensation. Dans la section Découvertes, elle représentait le Québec. Avec un nom pareil ? Et des chansons en espagnol ? Oui. La vie et la musique de Lhasa de Sela sont un voyage. Cette belle plante de vingt-cinq ans à la voix grave est née près de New York. D'une mère américaine, photographe, et d'un père mexicain, universitaire, prof de littérature, tous deux voyageurs impénitents. Dans un bus, transformé en caravane familiale, Lhasa et ses trois sœurs ont passé leur enfance entre Mexique et Etats-Unis. « *Au Mexique, raconte-t-elle, j'étais une fausse Mexicaine car je n'avais pas les cheveux noirs. Aux Etats-Unis, une fausse Américaine car je ne connaissais pas les personnages de la télé. Aujourd'hui, je vis à Montréal, une ville cosmopolite, où je n'ai pas à choisir entre les deux.* » Les sœurettees sont devenues artistes de cirque. Lhasa, qui a pour prénom le nom de la capitale tibétaine, a l'esprit libre, l'imagination musicale, sait écrire et chanter des chansons brûlantes. En espagnol. Un peu à la manière de Chavela Vargas, la grande chanteuse mexicaine que Lhasa admire tant. Au Québec, elle a rencontré Yves Desrosiers, complice du rocker Jean Leloup. La voix de Lhasa l'a inspiré. Il a composé pour les textes de la belle des airs métis, subtils mélanges d'inspiration kletzmer, utilisant ici la rythmique grecque, là, le

**Lhasa - La Llorona
inclus « El Desierto »**

Lhasa de Sela, moitié mexicaine, moitié américaine, cite parmi ses influences, Billie Holiday, Jacques Brel et Tom Waits. De sa rencontre avec le guitariste Yves Desrosiers est née une musique envoûtante., (Tôt ou tard/WEA).



Jeudi

Les francofolies de Montréal

TV5 22.30 Lors de cette seconde partie du concert enregistré en août 1997 au Cabaret du Casino de Montréal, le public québécois consacrait la jeune chanteuse d'origine américano-mexicaine Lhasa. Grâce à son album « La Llorona », les Français peuvent la découvrir aujourd'hui.

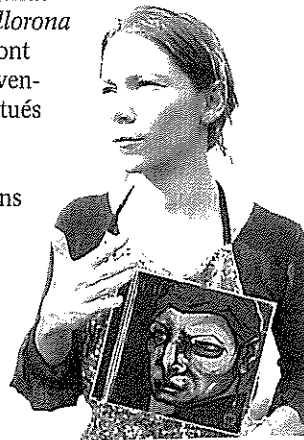
Philippa Lidholm



Le disque

Lhasa, « La Llorona », Warner Music.

Un disque d'or pour une voix d'or. D'origine mexicaine, élevée aux Etats-Unis et vivant au Québec, Lhasa, 26 printemps, vient de vendre 100 000 albums de *La Llorona*, son premier disque. Cette chanteuse, découverte en première partie de soirée des concerts de Cesaria Evora en 1997, fait partie des inclassables. Rauque, nostalgique, proche du rire et du sanglot, sa voix se teinte d'influences tziganes et latino. Loin du rap, loin de la techno, totalement hors du temps, elle fait revivre la légende mexicaine de la *Llorona* (la pleureuse), dont le baiser mortel vengeait les enfants tués par la guerre des hommes. Lhasa donne à fond dans le registre de la mélancolie. Fan de Billie Holiday, elle mûrit son style suave et envoûtant.



DISQUES

Lhasa, La Llorona

(Tôt ou Tard/WEA)

À la fois douce et violente,
sombre et pleine de vie, cette
jeune femme d'origine



mexicaine n'a pas fini de
vous donner des frissons
dans le dos. Un album
minimaliste où tradition et
folklore retrouvent une
actualité lumineuse.

La rieuse aztèque

**MI-MEXICAINE MI-AMÉRICAINE, LHASA
DU QUÉBEC CHANTE LA LLORONA, MYTHIQUE
PLEUREUSE AMÉRINDIENNE.**

Je suis née en 1972 à Big Indian, dans un minuscule village dans les montagnes Catskill de l'Etat de New York». Lhasa débute ainsi sa biographie. « Ma maison de disques m'avait demandé de donner quelques éléments de ma vie pour pouvoir l'écrire, raconte-t-elle aujourd'hui, et je me suis amusée à scribouiller quelque chose de rigolo. Ça leur a plu et ils l'ont gardée. » Lhasa est la fille de l'écrivain mexicain Alejandro Sela et de la photographe américaine Alexandra Karam issue d'immigrés d'Europe de l'Est. Pendant sept ans, Lhasa a vécu avec ses trois sœurs et ses parents dans un autobus sur les routes entre le Mexique et les Etats Unis : « J'ai voyagé dès l'âge de 2 mois jusqu'à 11 ans. On n'est jamais resté plus d'un an dans la même ville. C'était assez déstabilisant mais nous avions des parents que nous aimions. Ça nous sécurisait de savoir qu'on pouvait être partout dans le monde avec eux. Mon père était quelqu'un qui détestait la routine et était heureux quand il y avait un imprévu, une panne, un obstacle à franchir. J'admirais beaucoup sa capacité à résoudre tous les problèmes. » C'est sur la route que Lhasa commence à chanter bercée par les contes aztèques que lui raconte son père : « J'ai une cassette que ma mère a enregistrée à mes 6 ans où j'inventais des chansons et des poèmes. » Après avoir vécu quelque temps au Mexique en Basse Californie après le divorce de ses parents, Lhasa part vivre avec sa mère à San Francisco. Là, elle chante pour la première fois Billie Holiday en public à une fête d'école. A 17 ans, elle se dit un peu perdue, sûre de vouloir être chanteuse sans trop

savoir comment y arriver. Elle rejoint à Montréal une de ses sœurs qui travaille dans un cirque. Lhasa rencontre le guitariste Yves Desrosiers et lui propose d'interpréter des chansons populaires mexicaines : « J'ai eu un peu de mal en studio car il faut enregistrer les instruments un par un : j'avais l'habitude du live. » Le succès est immédiat au Québec plutôt fermé à tout ce qui n'est pas francophone. « Depuis la sortie de l'album, j'ai réalisé que pour beaucoup de gens, l'espagnol est une langue universelle, très évocatrice, qui communique très facilement les émotions. » De nature apparemment gaie, Lhasa se dit pourtant attirée par la tristesse notamment par le mythe mexicain de la pleureuse La Llorona, une femme qui sur le bord d'une rivière attire les hommes grâce à son chant mélancolique et les transforme en pierre quand ils l'approchent dit-on pour venger ses enfants tués à cause de la guerre des hommes : « Je voulais que cet album ressemble à ce personnage qui hantait ma vie et mes chansons. Je pense qu'il y a quelque chose de noble dans la tristesse. On peut avoir un sentiment exalté de tristesse en écoutant de la musique ou en voyant quelque chose de beau. Les Aztèques disent que la beauté rend mélancolique car elle est éphémère comme la vie. La beauté nous rapproche de la mort. Jacques Brel allait par exemple à fond dans la tristesse parce qu'il voulait vivre passionnément comme si la beauté, qui le rapprochait de la mort le faisait mieux se sentir en vie. »

**« L'espagnol est
une langue universelle
qui communique
très facilement
les émotions. »**

Stéphanie BINET

Album : La Llorona (Warner).

Lhasa



Comme le dit la chanson de Maxime le Forestier, on est tous né quelque part. Hélas, pour la plupart de ceux qui ont la chance de vivre dans le monde occidental, le voyage ne fait pas partie du paquetage. Lhasa, quant à elle, a eu droit à tout le contraire. Mais c'est avec ce genre d'histoire que l'on fabrique les meilleurs baladins. Car le voyage forme la seule vie que connaissent les enfants de la balle, et pourquoi changer l'ordre du monde ? On peut donc remercier son demi-mexicain de père d'avoir passé la plus grande partie de sa vie aux États-Unis, et sa nord-américaine de mère pour s'en

être allée au Mexique pendant la moitié de son existence. Lhasa a un nombre considérable de demi-frères et sœurs. Les parents voyageant énormément, c'est par la vitre du car que la jeune Lhasa a découvert les beautés du monde, lors de voyages incessants entre les USA et le Mexique. Puis finalement, la famille s'est installée à San Francisco, et c'est dans cette ville tranquille que Lhasa a commencé à s'intéresser à la musique et surtout à chanter en espagnol, car c'était la langue de base de la famille. Lhasa entre dans la plus belle des catégories musicales, celles des chansons réalistes à textes. On pourrait simplifier en disant qu'elle est un raccourci réaliste entre Billie Holliday et Tom Waits.



LA LLORONA
TÔT OU TARD/WEA

Voix bohème

world (331) A l'écoute de sa voix on imagine une femme plantureuse au type latin. Alors, forcément, on est surpris de découvrir une jeune fille de 25 ans fine et introvertie qui aime «*autant Brecht que Björk*»! Fille d'un Mexicain et d'une Américaine – «*des hippies qui ont eu le courage d'aller jusqu'au bout de leurs convictions*» – Lhasa n'a pas suivi une trajectoire très orthodoxe. Elle passe les premières années de sa vie dans un bus qui sillonne les États-Unis et le Mexique. Ses trois sœurs aiment la danse et s'enrôleront plus tard dans des cirques. Elle préfère le chant et dès que sa famille s'installe à San Francisco, elle prend des cours pour pouvoir interpréter le répertoire de Billie Holiday. Elle se lance à 13 ans à l'assaut des cafés de la ville dans des prestations a cappella en espagnol. «*J'ai immédiatement ressenti le besoin de chanter en espagnol. Quand j'étais très petite au Mexique, mon père écoutait des vieilles chansons. C'est resté quelque part en moi et quand je me suis mise à chanter, c'est revenu naturellement*». Cinq ans plus tard, on la retrouve à Montréal où elle trouve l'âme sœur en la personne du guitariste Yves Desrosiers «*Je ne lis pas la musique et avec Yves j'ai enfin trouvé quelqu'un qui puisse traduire mes idées en arrangements. On a commencé à monter un spectacle autour de chansons mexicaines. Et puis petit à petit on a ajouté tout ce qui nous passait par la tête parce qu'on écoutait plein de trucs différents. C'est ce qui a donné le mélange qu'on retrouve sur l'album «La Llorona»*». Enregistré avec quatre musiciens canadiens (accordéon, basse, batterie, guitare), «La Llorona» oscille entre valse, chansons mexicaines et musique tzigane pour tisser sa toile avec des ambiances parfois déconstruites à la Tom Waits, parfois emphatiques. Avec surtout la puissance évocatrice d'une interprète convaincue de l'impact de la musique de ses origines: «*La chose qu'il y a dans la musique mexicaine, on la retrouve dans l'air qu'on respire là-bas. C'est très poignant. Au Mexique on sent qu'il peut arriver des choses à tout moment.*»



«La Llorona» est sorti sur Tôt ou Tard, distribué par Warner

LHASA DE SELA

La Llorona
(Tôt ou Tard / WEA)



C'est la sensation du moment, celle dont tout le monde parle. Et tant mieux car Lhasa De Sela est une véritable révélation et son album une vraie réussite. De sa voix chaude et profonde, Lhasa interprète des chansons magnifiques que l'on aime instantanément. De sa famille d'artistes, elle a hérité d'une sincérité réelle que l'on ressent à l'écoute de son disque. Disque né d'un mariage étonnant, celui de la culture canadienne et des ses racines américano-mexi-

caines qui vibrent en elle. Comme Marie-Jo Thério, son amie et compatriote (elles vivent toutes les deux à Montréal), elle a choisi une vie de bohème, et l'assume en ne faisant aucune concession, surtout pas musicale. Autre point commun, les excellents musiciens qu'elles se partagent : Mario Légaré ou Yves Desrosiers (qui réalise aussi). Absolument indispensable. (G. C.)